

Palestine: journée de la terre

Depuis 1976, les Palestiniens commémorent la journée de la terre le 30 mars, pour signifier au monde qu'ils ont été violemment et illégalement, selon la loi internationale, dépossédés de la terre de leur patrie par le régime sioniste qui s'y est installé par la force pour créer Israël en 1948. Cela n'a pu se concrétiser qu'avec la complicité agissante du Royaume Uni qui assumait, en tant que mandataire officiel, la responsabilité de ce territoire, et des pays vainqueurs de la deuxième guerre mondiale. Ceux ci, par ce fabuleux cadeau à la communauté juive essayaient de laver leur mauvaise conscience après la découverte du génocide des juifs européens perpétré par les nazis durant la deuxième guerre mondiale. Ainsi par la spoliation de leur terre, les Palestiniens payaient le prix de ce génocide auquel ils n'avaient pas participé et qui ne les concernaient pas. Pour tenter de légitimer cet acte odieux, l'ONU fit voter la résolution 181 le 27 novembre 1947 qui proposait de diviser physiquement la Palestine historique en deux territoires, l'un palestinien l'autre juif, sans appliquer et en violant l'un des principes fondamentaux de sa charte: le droit à l'autodétermination de la population indigène. Comme en 1917 lors de l'émission de la Déclaration Balfour, les droits des Palestiniens sont bafoués et ignorés.

Lors de l'admission d'Israël à l'ONU en 1949, ce pays s'était engagé à respecter et à appliquer les résolutions 181 et 194, adoptées par l'Assemblée Générale; La première limitait la superficie de l'État sioniste à 52% de la surface totale de la Palestine historique et la seconde reconnaissait aux réfugiés palestiniens le droit de revenir sur leurs terres après qu'ils en aient été expulsés par la terreur en 1947/48 par les milices sionistes. Aucune des deux résolutions ne sera respectée, les sionistes occupant 78% de la Palestine et les 750'000 Palestiniens (devenus aujourd'hui 6 millions) demeurant dans des camps de réfugiés dans des conditions précaires.

Après la guerre de juin 1967, l'État sioniste va s'accaparer de toute la terre de Palestine (y compris Jérusalem Est) et en expulser manu militari 300'000 Palestiniens. De plus, profitant des accords d'Oslo qui auraient dû mener à la création d'un État palestinien, les sionistes vont permettre à 700'000 colons, souvent extrémistes religieux, de s'installer illégalement au regard de la loi internationale, sur les terres nouvellement conquises et occupées par la force alors que cette pratique est formellement interdite.

Dépossédés de leurs terres qui constituaient leur principal apport économique, soumis à des conditions de vie inhumaines et à un apartheid les réduisant à un état de sous-homme, face à une communauté internationale bien informée de leur infortune mais qui les ignore, les Palestiniens prennent la résolution, à l'occasion de la décision de l'occupant de légaliser en 1976 l'accaparement de 20'000 Ha de terre de Cisjordanie, de montrer leur opposition déterminée à leur dépouillement par une journée de commémoration, le 30 mars de chaque année, qui n'est rien d'autre qu'une journée de protestation pour dénoncer le vol de leurs terres par le régime sioniste. Tout le long de ces 48 ans, alors qu'ils manifestent avec grand bruit mais pacifiquement, les manifestants vont être la cible des tueurs d'élite de l'armée sioniste qui vont s'évertuer à briser la vie et à handicaper des centaines d'entre eux !

Aujourd'hui, le 49ème anniversaire de cette protestation est un cri de détresse contre la tentative non seulement d'une totale dépossession de leur terre mais aussi de la destruction du peuple palestinien par un probable génocide perpétré par le régime sioniste israélien soutenu et approuvé par les États occidentaux dits démocratiques.

En effet, depuis le 7 octobre 2023, après 535 jours d'une confrontation totalement asymétrique avec l'armée sioniste, il ne reste plus rien de la bande de Gaza et la Cisjordanie est soumise à un lent et désastreux nettoyage ethnique. Les forces en présence sont si disproportionnées et le bilan des victimes si différencié (plus de 50'000 Palestiniens tués dont 20'600 enfants, 1590 Israéliens tués dont 36 enfants) qu'il apparaît que l'on soit entré dans la dernière phase du probable génocide, ainsi défini par la Cour Internationale de Justice, qui frappe le peuple palestinien.

Chasser les Palestiniens de leur terre de Gaza et de Cisjordanie, tel est l'objectif ultime affiché de l'armée d'occupation sioniste. Cela a toujours été le cas dès que les sionistes ont commencé insidieusement à s'installer en Palestine il y a plus d'un siècle mais ils ne l'ont jamais montré si ouvertement.

Plus de nourriture. Plus de médicaments. Plus d'abris où se protéger contre les bombardements. Plus d'eau potable. Plus d'électricité. Le minuscule territoire où vivent entassés 2,2 millions de personnes a été transformé en un champ de misère humaine où des êtres humains sont tués par centaines, bientôt par milliers voir par dizaines de milliers ou bien contraints de partir, pour ne jamais revenir chez eux comme l'ont été leurs parents et grands parents en 1947/48.

La commémoration de la journée de la terre peut apparaître désuète au regard du risque avéré et catastrophique de la disparition de tout un peuple.

En même temps, cette situation met à jour les mensonges israéliens entretenus et divulgués par leurs alliés depuis des décennies. Le mensonge de la solution à deux États. Le mensonge selon lequel l'État sioniste respecterait les lois de la guerre...

Seule la vérité (sur le sionisme) restera ancrée dans la mémoire de l'histoire: de tout temps, avec tous les moyens possibles le but de ce mouvement, bien que dissimulé pendant longtemps, a été et reste l'occupation et la colonisation de toute la Palestine en réduisant à néant toute la population qui y vit. Jusqu'à présent sa résistance acharnée et sa carapace mentale, le soufou, l'ont aidé à endurer les sévices cruels que lui assène l'envahisseur sioniste.

H.Mokrani

Le 30.03.2025